



LA LIGNÉE DES LAUDER

UN EMPIRE EN TROIS GÉNÉRATIONS

REVUES ET ACTUALISÉES PAR NETFLIX ET *DOWNTON ABBEY*, LES PLUS GRANDES FORTUNES MONDIALES ONT LA VEDETTE, OÙ QU'ELLES NAISSENT ET QUELLE QUE SOIT LEUR HISTOIRE. SI LA PAUVRETÉ OU L'ANONYMAT Y TROUVE SON PREMIER ANCRAGE, LE GOÛT DE L'AVENTURE ET LA TENTATION DE LA RÉUSSITE LEUR DONNENT DES AILES. LES VOILÀ TOUS DEUX TRANSCENDÉS, TRAVERSANT LES OcéANS POUR PLANTER LEUR TENTE LÀ OÙ L'HERBE EST PLUS VERTE.

PAR YANN KERLAU

LES RACINES DU CLAN LAUDER mêlent le sang hongrois et tchèque de l'ancien Empire des Habsbourg. Si Vienne en a été la capitale et Paris le miroir, New York fut leur sésame, donnant à Estée Lauder l'allant d'une Chimène bien décidée à conquérir l'Amérique. Née à New York en 1908, d'une mère hongroise et d'un père slovaque ayant choisi l'Amérique dès 1890, Estée Lauder et ses huit frères et sœurs font leurs études à New York dans le quartier de Queens. L'avenir de ces neuf enfants, quel sera-t-il ?

La quincaillerie familiale ou un peu mieux ? Elevés par leurs parents dans le culte du travail, ils font partie de ces générations d'émigrés ayant choisi l'Amérique comme terre promise. Estée Lauder le prouva en quatre décennies : un mariage en 1930 avec Joseph Lauter (devenu Lauder), divorce en 1939 et, trois ans plus tard, un remariage avec le même mari auquel elle donna deux fils, Leonard et Ronald. Le "souvent femme



varie" gravé par François 1^{er} sur les vitraux du château de Chambord aurait-il été exporté outre-Atlantique ? Pas si sûr, car Estée Lauder suivra une route sans jamais douter d'elle-même. S'il faut en croire ses propres dires, sa carrière démarre sur le bitume avec le désir de séduire les femmes, de leur donner envie de plaire, de conserver leur beauté quel que soit leur âge. Les crèmes de soins concoctées par un de ses oncles, chimiste talentueux, c'est elle qui, de porte à porte, de salons de coiffure en instituts de beauté,

en chante les louanges dès les années 1940. Treize ans plus tard, l'élève docile dépasse son maître en créant, en 1953, une huile de bain parfumée, *Youth Dew*, qui sera son premier succès. Bienvenue à la notoriété ! Et la sienne sera mondiale.

En 1968, jugeant son fils aîné, Leonard, capable à trente-cinq ans de diriger l'affaire familiale, elle lui en confie les rênes. Il réussira magnifiquement en faisant d'Estée Lauder Companies l'une des marques de beauté les

1. Estée Lauder est, avec son époux Joseph, la co-créatrice d'un véritable empire cosmétique.

2. Estée Lauder et ses fils, Leonard et Ronald.

3. Elle disait : "Je n'ai jamais voulu réussir, mais j'ai travaillé pour cela."

4. L'un des premiers succès de la marque fut une huile de bain, *Youth Dew*.

plus puissantes des cinq continents. Un homme d'action, mais aussi un génie des affaires qui sait quand et comment acheter ou vendre. En même temps que les créations internes d'Estée Lauder Companies,



La fondatrice entourée de ses héritiers.

ses acquisitions de marques telles que MAC, La Mer, Bobby Brown, Donna Karan et DKNY, Michael Kors, Tommy Hilfiger, Jo Malone London, Tom Ford, Bumble & bumble ou Aveda renforcent leur notoriété sous l'aile d'Estée Lauder. Au sein de l'affaire familiale, les lancements de marques propres à Estée Lauder Companies telles qu'Aramis, Clinique, Perspectives et Origins perpétuent l'inventivité constante du groupe.

Leonard Lauder ne néglige aucune piste pour s'imposer, aussi bien auprès des leaders politiques mondiaux qu'au sein du sérail des arts et des sciences. La recherche et les dons colossaux faits par le groupe Lauder en matière médicale ou dans le domaine des arts sont autant de signaux donnés aux diverses classes de la société américaine mais aussi à l'étranger. En 1990, sa nomination à la Présidence du prestigieux Whitney Museum de New York est perçue comme une consécration. Cinq ans plus tard, en novembre 1995, Estée Lauder Companies entre en bourse à New York, offrant 10 à 15 % de son capital, soit 335 millions de

dollars (1,4 milliard de francs d'alors) à ses futurs actionnaires. L'action vaut alors 26 dollars. Elle achèvera l'année 2020 avec une cotation de 266,19 dollars.

DONATION HISTORIQUE

Dans le domaine des arts comme dans celui de la finance ou de la recherche, Leonard Lauder mêle prudence et séduction : son mécénat est remarquablement orchestré quand, en 2013, il offre au Metropolitan Museum de New York 78 œuvres venant de ses collections personnelles : trente-trois Picasso, dix-sept Braque, quatorze Juan Gris et autant de Fernand Léger. Une donation d'un peu plus d'un milliard d'euros représentant le huitième de sa fortune.

En donnant à son second fils William, né en 1960, le poste de président exécutif du groupe en 2009 après plusieurs autres fonctions au sein du groupe, Leonard Lauder met en place une troisième génération. Qu'est devenu, en cours de route, son frère cadet, Ronald Lauder, né en 1944. Qui est-il ? Après de brillantes études universitaires à Paris,

sa carrière politique commence avec éclat en 1986, lorsque Ronald Reagan le nomme ambassadeur des États-Unis en Autriche. Quatre ans plus tôt, il avait quitté l'affaire familiale, lui préférant la diplomatie, l'art et ses collections. En 2001, il ouvre son propre musée, la Neue Galerie, à New York. En 2006, sous le feu des enchères, il acquiert pour 135 millions de dollars le chef-d'œuvre peint par Gustav Klimt en 1907, *Portrait d'Adèle Bloch-Bauer*. L'année 2007 lui donne la présidence du Congrès mondial juif, poste qu'il occupe toujours. Coup de théâtre en décembre 2020 avec un don de 91 de ses œuvres au Met de New York : sa propre collection d'armes et d'armures médiévales qui est l'une des plus importantes au monde.

Avec panache et détermination, les fils et petits-fils d'Estée Lauder mènent un bal ouvert soixante-huit ans plus tôt, ayant pour théâtre la planète. Leur but ? Rendre au monde entier une part des richesses ayant fait d'eux des capitaines d'entreprises devenus mécènes.